

paraîtront plus que tous les 15 jours, parce qu'elles ne sont pas assez soutenues pécuniairement par les Catholiques.

De tout ceci, je tire une conclusion, qui peut être fausse, car de loin on juge difficilement, mais que je me permets de communiquer à Votre Grandeur, par suite de l'intérêt que je porte au progrès du catholicisme au Manitoba et dans tout le Dominion canadien.

Les Catholiques de votre archidiocèse ne sont-ils pas en train de suivre les errements des Catholiques de France au 19^{me} siècle, et n'y a-t-il pas à craindre de les voir arriver au même triste résultat.

Après la grande révolution, le clergé décimé fut forcé d'aller au plus pressé et s'occupa uniquement de la paroisse. Vers le milieu du siècle, on comprit qu'il fallait atteindre les âmes par les œuvres, la paroisse ne suffisant plus par suite de la déchristianisation de la famille. On s'occupa d'abord des apprentis, puis des jeunes ouvriers, plus tard de la jeune fille, lorsqu'on la vit, elle aussi, atteinte par l'irrégion. On multiplia à l'infini les œuvres de jeunesse, on fit du bien, mais on négligea d'abord l'homme fait, on ne s'occupa pas de la bonne presse. Les ennemis en profitèrent pour détruire dans l'homme fait les fruits de l'éducation chrétienne de la jeunesse, au moyen de la mauvaise presse multipliée de toutes parts et par des associations musicales, de gymnastique, de tir, etc., plus tard, par des syndicats neutres en apparence, mais subissant l'influence de la franc-maçonnerie. La bonne presse populaire fut alors tentée par la *Croix*, il y a seulement 20 ans environ. Jusqu'alors, nous n'avions que des journaux qui, comme l'*Univers*, s'adressaient uniquement à la classe instruite, et encore peu nombreuse et d'un prix élevé, incapables de se faire lire par le peuple. L'entreprise de la *Croix* réussit en partie, il est vrai, mais non pas autant qu'il aurait été nécessaire, car la place était occupée depuis longtemps par la mauvaise presse. Depuis quelques années aussi, on forme des associations d'hommes pour les affermir dans la foi et les opposer aux associations mauvaises. Cela aussi fait du bien. Mais même maintenant encore, les Catholiques laïques et une partie du clergé ne comprennent pas assez l'importance de la bonne presse et des syndicats d'hommes catholiques; on trouve des ressources et des dévouements en grand nombre pour les écoles, les patronages et œuvres de jeunesse, que nos gouvernants ruinent et détruisent par des lois perverses, mais lors-